



FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Tuesday 22 May 2007 (afternoon)
Mardi 22 mai 2007 (après-midi)
Martes 22 de mayo de 2007 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1. (a)

Je revois son visage, furtivement enjoué, ses cheveux bien coiffés, plaqués, la raie du côté gauche. J'entends sa voix chaleureuse et son phrasé à l'élocution parfaite.

Il articulait comme il pensait, de manière très claire. Et pourtant, son esprit enchevêtré entre le paradoxe, l'humour et une aisance extrême à passer, sur tout sujet, de l'analyse à la synthèse, donnait lieu à des périodes oratoires qu'il savait rompre, casser, reprendre, comme un clown funambule se rattrape à son fil.

La tristesse tendre de son regard laissait toujours à penser que, pour mon père, le pire de la vie n'était sûrement pas la mort.

Ce jour-là, un des premiers souvenirs clairs que j'aie de lui, c'est une promenade dans la grande allée d'un château où nous avons été conviés un dimanche.

C'était un des derniers étés de l'avant-guerre, et le soleil radieux et rare de Normandie avait peine à percer le feuillage des chênes centenaires.

Il marchait entre un vieux monsieur distingué, un physicien, je crois, et un religieux vêtu d'une soutane blanche.

Moi, je suivais en trottant. Je voyais les mains de mon père, qu'il tenait dans son dos. L'une d'elles jouait avec une balle de tennis qu'il avait ramassée au détour d'une allée. Les échanges d'idées, le bruit de leur causerie que je ne comprenais pas tombaient vers moi comme les cailloux blancs chers au Petit Poucet. Je suivais, ignorant, inconscient de mon âge et des choses alentour, comme de celles du lendemain.

Soudain, il se retourna vers moi. Il m'avait oublié, puis il s'était rappelé. Il me jeta la balle avec une phrase tendre.

Ai-je attrapé la balle ? Sûrement pas. Mais j'ai gardé en moi son sourire délicieux.

Ma vie, elle a grandi et tourné autour de la sienne. Rien de ce qui m'est advenu ne lui fut étranger. Nous étions toujours ensemble ou toujours fâchés, mais jamais en eau calme.

Il fut la tour dont j'arpentais la circonférence pour en trouver la porte, le rocher où je me blessais et puis, beaucoup plus tard, une manière, une espèce d'enfant écorché vif, que je n'ai pas su protéger contre lui-même, quand est venue sa fin.

Aussi loin que je remonte, j'ai le souvenir d'avoir été un frelon. Et lui, quand il n'était pas la tour imprenable, il était acacia, arbre noble et rebelle aux piquants meurtriers. Passant entre les épines, je venais prendre ma force au milieu de ses fleurs pareilles à des glycines amères.

Certains naissent orphelins. Je le suis devenu à plus de quarante ans. Et n'allez pas penser que ce soit chose banale. Tous ceux qui perdent leur père ne le sont pas pour autant.

Je serai même enclin à penser qu'en règle générale, la mort de nos parents nous pousse au premier rang, fait de nous des aînés. En règle générale... Mais en ce cas particulier, je n'ai connu l'amour et la notoriété qu'à travers ce qu'il avait préalablement vécu, entrepris, et parfois comme raté pour moi. Malgré les guerres immenses, jusqu'à en venir aux mains, nous étions bien le même. Depuis qu'il est parti, je me sens une moitié, une moitié de moi-même qui court après une ombre qui ne reviendra plus.

“Le nain jaune”, Pascal Jardin, Editions Julliard, 1997

- Qui parle, et à quel moment de sa vie ?
- Quelle est la structure de ce texte ?
- Quel contraste observez-vous entre les portraits des deux personnages ?

1. (b)

Soleils noirs

Apporte-moi le soleil du soir
Le soleil couchant, le soleil de la nuit
Le soleil qui coule et s'abîme.

5 Apporte-moi le soleil qui dort
Ou s'assoupit, le soleil qui sombre,
Le soleil qui se noie ou s'oublie.

Apporte-moi le soleil qui murmure,
Le soleil qui soupire. Le soleil qui gémit
Le soleil qui crie et se lamente.

10 Ô peintre, apporte-moi, apporte-moi, peintre,
Le soleil qui meurt dans le soir,
Le soleil qui se meurt dans la brune*.

Soleil du matin, soleil qui s'ouvre,
Soleil qui perce ! Soleil qui naît !
15 Non ! C'est la vie ! Et la vie m'est odieuse !

Apporte-moi le soleil qui rougeoie,
Le soleil éclatant dans le ciel d'Afrique,
Aux heures noires des jours de retraite.

20 Apporte-moi le soleil de repos,
Après la peine du matin, et l'effort du jour
Quand l'ouvrage accompli dans le Souvenir se perd.

Ô peintre, apporte-moi, apporte-moi, peintre
Le soleil d'Adieu ; le soleil de la mort,
Au soir de mon terrestre voyage.

Jean-Pierre Makouta-Mboukou, *L'âme bleue* (1971)

* la brune : moment où le jour baisse

- A quels thèmes renvoient les connotations diverses du mot : soleil ?
 - Quelles figures de style le poète emploie-t-il ? A quelles fins ?
 - Quelle est la structure du poème ?
-